

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 26

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

18 février 1997

**Le côté obscur de l'être**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 18 février 1997

Le Devoir • p. B8 • 468 mots

## Le côté obscur de l'être

Martin, Andrée

**C**olosse aux pieds d'argile  
*Chorégraphie: Irène Stamou. Interprètes: Hetty King, Jacqueline Lemieux, Irène Stamou Ravished by the Break of Dawn*  
*Chorégraphie: Irène Stamou.*

Interprète: Ken Roy

À L'Espace Tangente,

du 13 au 16 février dernier

Les oeuvres d'Irène Stamou charment et troublent en même temps. C'est là une des nombreuses qualités du «style» Stamou. Issue de l'univers intérieur de l'être humain, il demeure difficile de trouver à sa danse, des filiations précises. Son travail plonge au coeur de l'homme, en explore avec intensité les zones sensibles et émotives, tout en présentant une esthétique à la fois originale et soignée. Sa manière de présenter la fragilité de l'être, par l'entremise de la virtuosité du corps a quelque chose d'envoûtant. Contrairement à plusieurs artistes explorant la face cachée de l'homme, cette jeune chorégraphe n'a pas pris l'option minimaliste. Comme spectateur, elle nous comble donc au niveau esthétique et émotif. Le fin mélange entre un langage proprement contemporain, et des gestes puisés dans la richesse des danses traditionnelles grecques, confèrent un caractère unique à chacune de ses chorégraphies.

Slobodian, Michael

Ken Roy dans Ravished by the Break of Dawn

Colosse aux pieds d'argile, présentée en reprise, de même que la nouvelle création Ravished by the Break of Dawn, possèdent toutes deux cette même manière d'amalgame tradition et contemporanéité. Colosse aux pieds d'argile, devenue avec le temps une oeuvre intense et pleine de caractère (elle fut créée à Danse Cité en 1995), exprime une multitude d'états intérieurs, allant de la joie à la douleur profonde de vivre. Comme dans les versions antérieures, on y retrouve l'expression de la compassion entre l'une et l'autre des interprètes, à travers une gestuelle où les tours et les spirales donnent parfois l'impression d'une chute sans fin. Le solo Ravished by the Break of Dawn, première partie d'un triptyque, plonge encore plus loin dans les zones d'ombre de l'être humain. Magnifiquement interprétée par Ken Roy, la prolifération gestuelle de cette pièce s'installe comme une sorte de cri du corps, parfois aiguë, parfois sourd. Avec souplesse, puissance et sensualité, le danseur tient la scène avec une virtuosité tant physique que dramatique. Cependant, l'aspect le plus singulier de cette oeuvre pour un homme seul, demeure les tableaux où sont chorégraphiés non seulement les membres du corps, mais aussi la respiration (souvent haletante), les muscles, la peau et les os de la cage

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi<sup>©</sup> Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970218-LE-068

thoracique. Un territoire peu exploité en danse contemporaine, mais dont le résultat est pour le moins fascinant.

### **Danse Partout à l'Agora**

Pendant qu'Irène Stamou envoûtait son public à Tangente, Danse Partout présentait un programme double à l'Agora de la danse. Même si Les Gougounes, la plus récente création de Tedd Senmon Robinson, et Plein le coeur de Paul-André Fortier (créée pour la compagnie en 1991), ne constituaient pas le meilleur, ni le plus flamboyant des spectacles de cette saison, elles composaient néanmoins une soirée équilibrée, entre l'humour et la mélancolie. Le clin d'oeil à l'Orient et à l'Occident mis en scène par Robinson fait facilement sourire. À la fois fou et zen, Les Gougounes a le mérite de présenter avec justesse et dérision, le décalage (énorme, cela va de soi) entre les deux cultures. Dans cette variation pour kimono et cothurne, on retrouve une légèreté à l'occidental, une lenteur à l'oriental, le tout enveloppé dans une gestuelle souvent à la limite de la caricature. Plein le coeur de Paul-André Fortier, presque à l'opposé nous parle de l'inévitable solitude de l'être humain. Ici, les danseurs ressemblent à des soliloques en mouvement, allant et venant sur la scène en exécutant de petits gestes. En installant cette microsociété où se mélange la joie, la méfiance, l'indifférence et la tristesse, le chorégraphe montréalais nous présente la part d'impossible contenue dans toutes relations humaines. Un oeuvre tendre et touchante, malgré une faiblesse de caractère dans l'ensemble de l'interprétation.